

Recension LA PASSION DU SPORT LE FOOTBALL, LE RUGBY ET LES APPARTENANCES EN EUROPEAndy SMITH⋆. Presses Universitaires de Rennes, 2002

Ludovic Lestrelin

▶ **To cite this version:**

Ludovic Lestrelin. Recension LA PASSION DU SPORT LE FOOTBALL, LE RUGBY ET LES APPARTENANCES EN EUROPEAndy SMITH⋆. Presses Universitaires de Rennes, 2002. Revue Européenne de Management du sport, 2002. hal-02177311

HAL Id: hal-02177311

https://normandie-univ.hal.science/hal-02177311

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension pour la *Revue européenne de management du sport*, n°8, 2002, p. 243-248.

LA PASSION DU SPORT
LE FOOTBALL, LE RUGBY ET LES APPARTENANCES EN EUROPE
Andy SMITH[·]. Presses Universitaires de Rennes, 2002

Par Ludovic LESTRELIN
Allocataire – Moniteur, Faculté des Sciences du sport
Université de Rouen

[·] Andy SMITH est chargé de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques. Il travaille au laboratoire CNRS le CERVL (Pouvoir, action publique, territoire) de l'Institut d'études politiques de Bordeaux.

À l'heure où le football et le rugby connaissent de multiples transformations (marchandisation, professionnalisation du rugby, hausse mirobolante des salaires des joueurs...), Andy Smith entend mettre au jour, grâce à une étude comparative franco-anglaise, la réception populaire de ces évolutions chez celles et ceux qui suivent régulièrement ces sports. Il braque, en outre, son projecteur sur le rapport entre le sport et le sentiment d'appartenance au territoire et fouille plus particulièrement deux questions : quel est l'impact de « l'européanisation » croissante du football et du rugby sur les façons de suivre un sport et sur les identités collectives ? Quel peut être, dans un second temps, le rôle du supportérisme dans la définition des appartenances ? Autrement dit, comment cette pratique sociale peut-elle informer et révéler les représentations du territoire des supporters enquêtés ? Pour mener à bien son projet, l'auteur s'appuie sur un cadre théorique où se mêlent les concepts de représentation, de territoire, d'identité et d'altérité. Mais si la voie théorique singulière empruntée est une source d'intérêt, l'ouvrage séduit aussi par la démarche à la fois interrogative et inductive adoptée, ainsi que par la place laissée à la parole des supporters. Partant des visions du monde des interviewés (l'enquête repose sur 70 entretiens), l'auteur illustre abondamment son propos par les témoignages de ces passionnés.

L'ouvrage débute par une mise au point du « sens social » du supportérisme et des différentes modalités que recouvre cette activité. Force est de constater que la fréquentation des stades est plus qu'une simple pratique de sociabilité. L'attachement au lieu, chargé de sens et de références pour les supporters, reste une raison importante de se déplacer. Par ailleurs, l'auteur rappelle judicieusement que le suivi du match depuis les tribunes ou devant la télévision sont bel et bien deux volets, certes différents mais néanmoins complémentaires, de l'activité partisane en faveur d'une équipe. L'alternance du soutien sur les lieux mêmes de la compétition et du suivi à distance par l'intermédiaire de la télévision semble en effet fréquente chez les personnes interviewées. Surtout, il montre comment le supportérisme s'insère dans le quotidien des individus et insiste sur l'importance de cette activité dans la définition des appartenances et des identités, car, selon lui, « suivre un club ou une équipe de football et de rugby est une pratique sociale qui comporte du sens social en raison de sa dimension territoriale » (p 115).

De fait, on devine combien les multiples transformations du football et du rugby portent atteintes au fondement spatial et social de la passion partisane en faveur de ces sports. L'accroissement spectaculaire de l'offre télévisuelle, la hausse des prix des places qui poussent vers la sortie toute une frange des supporters notamment en Angleterre (à Liverpool, certains supporters fidèles au club depuis des années sont aujourd'hui contraints de suivre leur équipe à la télévision), les projets de déménagement de stade, les enceintes rebaptisées au nom des sponsors, la spectacularisation du rugby sont autant d'exemples qui laissent à penser que ces évolutions ne sont pas sans conséquences sur les manières de s'intéresser à ces sports. Qu'en est-il réellement ? Comment cette tendance est-elle accueillie ? S'il existe toujours des « inconditionnels », il existe bel et bien, selon l'auteur, des motifs de désenchantement pour certains supporters attachés à la tradition et rétifs à l'idée d'être traités par les clubs comme des clients alors qu'ils se considèrent comme « membres à part entière de la famille » (ce sentiment de dépossession est surtout palpable en Angleterre). Les fans ne sont pas dupes et portent un regard nostalgique, parfois acerbe, sur ces changements. Critiquant la dérive néolibérale du sport et l'application des principes du marché à sa régulation, l'auteur plaide alors pour l'intégration de la dimension territoriale et interculturelle ainsi que pour la prise en compte de l'intérêt des supporters au premier plan de toute réflexion en matière d'évolution des compétitions sportives. Le cas contraire, la « mise à distance » de toute une partie de passionnés ou encore la « disneylandisation » des stades pourraient représenter l'horizon futur d'un football et d'un rugby voués au culte du « sport spectacle ».

L'ouvrage propose, en outre, une réflexion plus large sur la création des identités collectives et la formation des représentations du territoire. Aussi l'auteur considère que suivre un club de football ou de rugby est « une pratique sociale qui participe à l'expression, à l'entretien et aux évolutions des représentations du territoire, tout en les révélant » (p 100). Afin de comprendre comment les appartenances territoriales se construisent et se reproduisent, l'auteur propose une rupture avec les approches classiques des sciences sociales en défendant une définition du territoire « par le bas » (c'est-à-dire à travers les pratiques qui ont du sens social) et « par la frontière » (à travers l'échange avec l'étranger), et non « par le haut » (*via* les découpages politico-administratifs). L'analyse de « l'européanisation » du football et du rugby contemporains (à travers l'exploration de deux aspects originaux : les coupes d'Europe, appréhendées comme des « vecteurs d'altérité et d'identité» , et les joueurs étrangers, vus comme « un vecteur d'un intérêt plus grand pour la société d'autrui ») lui permet de montrer comment cette tendance peut modeler et modifier les identités locales ou nationales mais aussi les représentations de cet espace flou qu'est l'Europe.

L'enquête d'Andy Smith mériterait sans aucun doute d'être approfondie. Ainsi les éventuels débats, luttes et conflits d'intérêts entre les fédérations et les ligues professionnelles peuvent être une piste de travail intéressante à explorer (y a-t-il, par exemple, des points de vue divergents sur les évolutions à mener ?). De même, le monde des acteurs qui financent le sport (les sponsors et les chaînes de télévision) ou qui le régissent de plus en plus (on pense notamment au juge communautaire) n'est pas fouillé. Enfin, la constitution d'un échantillon plus large aboutirait-elle aux mêmes résultats ? Conscient des faiblesses et des forces de son travail, Andy Smith avoue lui-même que son « ouvrage propose plus de chantiers à investir que de conclusions fermes » (p 116). Il reste que l'on retiendra l'éclairage empirique remarquable, l'analyse sociologique novatrice des identités et des altérités, ou encore la vision à contre-courant de la pensée universaliste et globalisante des pratiques sociales défendue par l'auteur. En effet, suivre une équipe de football ou de rugby constitue, selon lui, une pratique singulière qui varie d'un endroit à un autre, car « le sport est représenté et vécu de manière différenciée dans l'espace et dans le temps » (p 22). Et si l'Europe peut laisser croire à une uniformisation des modes de penser et d'agir, il semble bel et bien, comme en atteste l'ouvrage, que des différences importantes demeurent entre la France et l'Angleterre dans la façon de concevoir et suivre le sport.